



Académie des sciences d'outre-mer

*Les recensions de l'Académie*¹

**Parcourir le monde : les voyages d'Orient / études réunies par Dominique de Courcelles
éd. École des chartes, 2013
cote : 59.214**

Ces études sont issues de rencontres académiques tenues depuis 2010, sous l'égide du royaume d'Arabie saoudite, avec le CNRS et l'École normale supérieure de Lyon et qui se sont terminées par un colloque à Paris au siège de l'École nationale des Chartes, les 22 et 23 mars 2012. Les participants ont souhaité contribuer à « l'histoire des relations entre l'orientale Arabie et l'Occident, grâce à quelques exemples choisis ». Moins orientale que l'Inde ou la Chine, l'Arabie est, en effet, selon Dominique de Courcelles, à la fois étrange et familière, convoitée par Rome et Byzance, avant d'appartenir à la Perse puis aux dynasties arabes.

En ouverture, la péninsule Arabique est étudiée à travers les cartes européennes anciennes présentées par S E M. Khaled Al Ankary, ministre de l'enseignement supérieur du royaume, et cela depuis le XV^e siècle jusqu'au XVII^e siècle. Du fait de son étendue, de son relief accidenté, le pays n'a pourtant pris une forme et un contenu précis qu'au début du XIX^e siècle. Ce sont les voyages des marchands qui ont recueilli les données ayant permis d'établir les fameux *portulans* utilisés au Moyen-âge, ainsi que les récits des voyageurs individuels et les expéditions militaires menées depuis l'Antiquité - en particulier par l'empereur Octave en 25 AVJC. Les Romains ont donné une première esquisse de la péninsule Arabique au II^e siècle avec la carte du célèbre géographe d'Alexandrie, Claude Ptolémée, carte qui fut imprimée pour la première fois en 1477. À partir du XV^e siècle, les puissances européennes vont rivaliser d'efforts pour étendre leur influence sur les voies d'accès autour de l'Arabie. Les Portugais furent les premiers à contrôler le commerce des épices, des aromates et de la soie acheminés d'Inde, d'Iran et d'Arabie vers l'Égypte et la Syrie. D'où la rivalité entre ces derniers et les Ottomans. L'auteur de l'introduction décrit les cartes et livre les toponymes qui ont permis d'établir les contours de la péninsule depuis le modèle ptolémaïque, les cartographies italiennes puis hollandaises dans la deuxième moitié du seizième siècle. Les progrès techniques, à partir du siècle suivant en Europe, permettent la production de masse des cartes, en couleurs, ornées de dessins, avec de nouveaux toponymes toujours plus précis. Les Hollandais qui dominaient la production des cartes, sont bientôt éclipsés par l'intervention de la Compagnie anglaise des Indes. Mais la suprématie française s'impose en 1700, avec la première carte intitulée « *Carte particulière de la Mer Rouge* ». Quant aux voyages individuels, ils sont publiés avec des cartes comme le Voyage de l'Arabie Heureuse de Jean de Laroque en 1716. Mais c'est à partir du milieu du XIX^e siècle que la carte de la péninsule arabique prend sur les atlas, une forme différente



¹ Les recensions de l'Académie de [Académie des sciences d'outre-mer](http://www.academieoutremer.fr) est mis à disposition selon les termes de la [licence Creative Commons Paternité - Pas d'Utilisation Commerciale - Pas de Modification 3.0 non transcrit](https://creativecommons.org/licenses/by-nc-nd/3.0/).
Basé(e) sur une oeuvre à www.academieoutremer.fr.



Académie des sciences d'outre-mer

avec plus de détails et de précision, grâce aux expéditions menées jusqu'à La Mecque et Médine en 1807 par un Espagnol Domingo Badia et l'Anglais J. L. Burckhardt en 1816.

La II^e partie s'intitule « Géographie et système symbolique ». Y sont évoqués « *Les deux chemins opposés de la cartographie arabo-islamique médiévale* » par Francisco Franco-Sanchez de l'Université d'Alicante : « Une vision idéologique, religieuse et impériale du monde connu » s'impose alors avec La Mecque, placée au centre, et le symbolisme : l'océan Indien est alors dessiné comme un oiseau et la Méditerranée telle un manteau ou *talaysan*. Ibn Hawqal est un des meilleurs représentants de la géographie fondée sur les voyages et l'observation directe avec son célèbre ouvrage Kitab Surat Al Ard, qui comprend outre une description du Maghreb, d'El Andalous et de la Sicile, celles du Fars et de la région de l'Indus. Mais le zénith de la géographie arabo-médiévale se place en 1116, avec Al Sarif Al Idrisi, originaire d'Espagne et qui confectionna un planisphère en argent pour le roi de Sicile Roger II. Ibn Haldun, le Tunisien (1332-1406) dans sa *Muqaddima* a donné, outre une copie de l'œuvre de son prédécesseur, ses propres observations géographiques et sociologiques. Toutefois Al Idrisi reste le premier géographe arabe édité et connu du monde occidental avec Léon l'Africain et son traité fit longtemps autorité. À côté des précisions techniques nécessaires aux navigateurs et marchands, cet Orient arabe donnait à rêver et c'est la naissance du pèlerinage imaginaire en Orient vers le comté de Tripoli du troubadour occitan que nous conte Bernhard Teuber (Université de Munich). Jaufré Rudel, seigneur de Blaye, tombe amoureux de la comtesse de Tripoli, prend la croix pour la retrouver mais meurt dans ses bras au débarquement de son vaisseau. Navrée de douleur, la dame prend le voile. Commence alors le rêve oriental, nourri par des connaissances fragmentaires des pèlerins et les cartes de Jérusalem. Grâce à l'exactitude des relevés des cartes du Levant dès le XI^e siècle, Tripoli devient « un espace d'évasion pour les Occitans » et l'histoire réelle de ce comté, fondé par les Croisés, se mêle aux espoirs les plus fabuleux. « La construction imaginaire de l'Orient se faisait à l'époque des Croisades sans doute basée sur une machine de propagande... Certitude de vivre une histoire d'amour là-bas... Ce qui attirait ces chevaliers d'Occident partis pour l'outre-mer... Avec le désir du croisé, de se transformer, se déplacer, voire de se purifier... L'aventure de la guerre contre les infidèles et l'amour d'une belle inconnue, prenant au sens figuré, le statut d'allégorie ».

Dans cette III^e partie, s'insèrent *Les images de l'Arabie dans la littérature espagnole au Moyen-âge* : Santiago Lopez-Rios en présente les lieux communs et les préjugés. Les thèses d'Edouard Saïd sont confrontées aux textes d'auteurs espagnols, les images oscillant « entre fascination pour la richesse et le luxe mythique et la critique fondée sur l'ignorance et les préjugés au sujet de l'islam ». Ce sont « les deux visages du Maure ». Des exemples, en espagnol dans le texte, émaillent ces considérations qui interpellent le lecteur. Philipp John Usher de Columbia University se livre à une « *Lecture hétérotopologique de Jérusalem au XVI^e siècle* ». Ceci, parce qu'elle est « ce point fixe différent de tous les autres, investi d'un sens particulier » et située au centre du monde par fiction géographique. Des illustrations incorporées justifient cette thèse d'un lieu sacré, privilégié ainsi que la « Basilique hétérotopique et encyclopédique » et ce « christianisme éclaté » que découvrent les pèlerins avec la cohabitation des différentes sectes « au lieu du noyau dur du crédo ».

Tout au long de la IV^e partie, les auteurs s'attachent au rôle « d'impulsion de la cartographie ». Le Voyage des princes fortunés de 1610, serait un avatar de l'Amadis des



Académie des sciences d'outre-mer

Gaules et de l'Astrée, objet de curiosité pour Tom Conley de l'Université de Harvard. L'héroïne de Béroalde de Verville, Etherine, propose à son amoureux, un prince fortuné, d'entreprendre un long voyage : « *Vous partirez de cette cour pour aller aux îles de la mer d'Arabie. Je passerai en l'île des Perles où j'ai un beau château et vous attaquerez ma nef à partir de votre vaisseau léger* ». Que d'épreuves et de perspectives amoureuses d'enlèvement dans cette invitation ! L'universitaire cherche à décrypter l'aventure en faisant coïncider texte et cartes. Comme pour la fameuse Carte du Tendre, le roman est en effet de facture « cartographique ». Il y eut collaboration en 1594, à Tours, entre Béroalde et l'auteur du premier atlas national, Le Théâtre français. Au frontispice de cet ouvrage, l'imprimeur a magnifié deux allégories : Geométria et Geographia, tenant leurs attributs tels des symboles sexuels, selon le décrypteur, car symboles de fécondité, de raison et d'espoir pour le royaume de France, figuré au centre par l'effigie d'Henri IV ; le prince fortuné ne saurait être que le futur Louis XIII. Quant à « la carte marine (identifiant le périple des amoureux) elle fait aussi partie du dispositif du roman ».

Avec Désert monochrome, tentatives visionnaires chez Alighiero Boetti, Sébastien Galland de l'Université de Montpellier, se livre à partir de cette carte de 1968 à une analyse de l'inspiration picturale « verso sud, l'ultimo dei paesi abitati et l'arabia ». Boetti avait aussi réalisé une série de planisphères bordés d'inscriptions en farsi ou en arabe, de drapeaux et de citations de soufis. Ce travail rappelle la tapisserie selon l'analyste : « texte et écriture, expansion et concentration » avec le lien, thème du Voyage Nocturne d'Ibn Arabi, récit de voyages mystiques dont le premier est l'ascension céleste du Prophète Mahomet ; premier de ces voyages en esprit, voyage dans le « non-manifeste ». Les mappes et monochromes de Boetti représentent le désert, terrain privilégié et révélateur comme le bleu, couleur exprimant l'universalité ou le dépouillement. Ibn Arabi n'évoquait-il pas « la Dune », représentation de la vision divine et Boetti : « l'âme émergée dans un océan de sables sans limites ». Ainsi chez le poète Adonis, s'exaltait l'arabisme : « L'Orient est pour moi l'indéfinissable, l'étendue vacante, l'homme en son essence originelle ». Le soufi à l'âme voyageuse, lui aussi, déplace les bornes, modifie les frontières et trouble les cartes conclut S. Galland.

La V^e partie traite de la « Philosophie orientale au seuil d'une occidentale modernité ». Le débat semblait en effet être clos avec l'apparition à l'horizon des Amériques qui vont révolutionner les perspectives de l'homme médiéval. Ce dont on peut douter avec au contraire ce que Dominique de Courcelles (membre du Collège international de philosophie et du CNRS) appelle le dernier parcours d'Orient avant le Nouveau Monde : Cosmographie, cartographie, cinématographie dans la Silva (forêt) de varia leccion, publiée à Séville en 1540. Ce livre de Pedro Mexia est devenu célèbre en France sous le titre de Diverses leçons de Pierre Messie, gentilhomme de Séville. Jusqu'en 1248, Séville rassemblait les héritages des philosophies scientifiques et spirituelles des mondes islamiques et orientaux ainsi qu'en témoignaient les bibliothèques riches en ouvrages d'astronomie, d'arithmétique et de mathématiques. Héritier de ce savoir, Pedro Mexia, dit l'astrologue, était célèbre pour ses connaissances cosmographiques qu'il mit au service des gens de mer naviguant entre Séville et, l'ancien monde par opposition à ce qu'on appellera le Nouveau Monde. En 1547, sa *Silva* fut dédié à l'empereur Charles-Quint. Et c'est à Séville qu'il se lia à Hernando Colon, le fils du fameux Christophe et dont la bibliothèque réunissait « tous les livres de mérite et d'autorité » qui nourriront la fameuse *Silva*. Voyageur en esprit, Mexia va se livrer à une « véritable cartographie des savoirs de son



Académie des sciences d'outre-mer

temps », d'Aristote à Avicenne en passant par Alexandre d'Aphrodisie, le pape Pie II, Marsile Ficin. Quant aux auteurs de l'islam, moins fréquemment cités, ils figuraient dans la bibliothèque de Colon, comme Al Farghani le Perse, qui a cité les Tables astronomiques de Ptolémée et trouvé une mesure du méridien, Abir Riyal, astrologue de Kairouan, Averroès, né à Cordoue et dans la *Silva*, l'Arabie est décrite avec un historique du Prophète Mahomet. C'est donc un voyage en Orient pour un partage des savoirs que propose Mexia, à l'heure où l'homme va basculer dans un nouveau monde occidental. Il décrit, tourné vers le passé, ce qui est désormais l'Orient - et c'est important - par rapport aux nouvelles Indes occidentales trouvées par erreur et qu'il ne mentionne jamais, mobilisant pour lui, toutes « les ressources à la fois cosmographiques, cartographiques et cinématographiques ». Il termine même sa *Silva* par une « description des vents très profitables et nécessaires » mais pour conduire les vaisseaux seulement dans l'ancien Monde.

Il ne pouvait y avoir de colloque sur le voyage en Orient sans le maître du genre, Gérard de Nerval, sur le thème de la disparition choisi par Luc Barbulesco de Paris III Sorbonne-Nouvelle. Il ne cache certes pas l'échec des projets initiaux du poète : celui de « la pénétration des mystères des Druzes conduisant Nerval à transfigurer sur un plan poétique, ces chimères qu'il n'avait pu atteindre ». Malgré une description colorée et exacte de l'Égypte de 1843, il a soigneusement évité les enjeux contemporains des sociétés par un recours systématique au mythe. Détaché des réalités comme de l'utopie de Leibnitz confiée au cabinet de Louis XIV pour l'inciter à une expédition qui sera celle de Napoléon Bonaparte, étranger aux efforts de modernisation des Polytechniciens, théoriciens du Saint-Simonisme, il tente à rebours de retrouver le mystère, toujours fixé, « faute d'avoir trouvé un initiateur soufi ou druze », sur le grand secret d'Hermès Trismégiste. Désenchanté, il ouvrira toutefois la voie aux adorateurs du *soleil noir de la mélancolie* qui feront eux aussi le voyage en Orient : Lamartine, Chateaubriand ou Lawrence le bien nommé d'Arabie : tous victimes « d'un désir d'Orient ». « Car l'Orient n'est pas un lieu ni un ailleurs... Même s'il est devenu un territoire cartographié ». Mais il est devenu « un alibi à la société cynique de l'Occident, à son mépris bourgeois de toute spiritualité : même ligne de fuite ». Luc Barbulesco a jeté une lueur bienvenue sur la démarche spiritualiste de Nerval et l'étendue de son influence alors qu'il fut bien maltraité dans un article de Barbey d'Aurevilly que nous avons retrouvé et qui sous estimait l'importance de ce goût pour l'Orient (1868 in Le Constitutionnel).

La VI^e partie ramène à la réalité relative des mondes avec cette « Matérielle et immatérielle cartographie ». Jean- Yves Sarazin, conservateur général et Emmanuelle Vignon, chargée de recherche à Paris I, présentent le programme MEDIAN et la cartographie de l'océan Indien. La cartographie n'étant pas une discipline universitaire, le vide institutionnel a été heureusement rempli par le département des cartes et plans de la BnF dont J.-Y. Sarazin est le directeur. Après une présentation de son organisme, il donne avec le fameux programme, l'exemple d'une coopération interdisciplinaire réussie avec les spécialistes à divers titres de l'océan Indien, considéré comme un objet d'études par les sociétés méditerranéennes. Ce fut en effet une sorte de « creuset connu sous le nom de mer Erythrée, mentionnée par les Grecs pour ses interactions avec la Méditerranée. Ainsi la cartographie de l'océan Indien témoigne-t-elle de transformations de l'image ptoléméenne du Sud -Est de l'oekoumène par l'expérience de l'océan et de ses golfes dans la science arabe, ottomane et portugaise ». Une exposition à la BnF (François Mitterrand) en 2012-2013, sur « *L'âge d'or des cartes marines, quand l'Europe découvrait le monde* »



Académie des sciences d'outre-mer

était destinée à mettre en valeur la collections de *portulans* reproduisant la succession des ports et de havres le long des côtes. Et justement la fin de l'exposition, consacrée à l'océan Indien, démontrait que son exploration fut antérieure « aux découvertes portugaises de 1488 et 1498 des îles aux épices ». Les cartes portugaises seraient tributaires de cartographies plus anciennes de cet espace indien : la géographie de Ptolémée ou encore celles des cartographes arabes. La question de l'existence de cartographies chinoises restant encore à élucider.

Et le colloque, de conclure que les relations entre la lointaine Arabie et le plus mystérieux encore océan Indien, ont été plus complexes, variées et surtout plus anciennes qu'on ne le supposait.

Ainsi le thème classique du voyage en Orient et celui des échanges internationaux, ont-ils été habilement renouvelés par le choix du sujet, souvent esquivé, de la Péninsule arabique et grâce au recours à la cartographie. Car un des plaisirs à retenir de la lecture de ce recueil, réside aussi dans les illustrations - une quarantaine de cartes en couleur et hors-textes, allant du X^e au XVII^e siècle qui témoignent de l'esprit d'aventure mais aussi de l'imagination et de l'art de combler les vides de leurs inspireurs.

Annie Krieger-Krynicky